

## ***DE LA LEGITIMATION DES SAVOIRS A L'EXERCICE DES POUVOIRS'***

*J.L. Le Moigne*

Passer de la légitimation des savoirs à l'exercice des pouvoirs, c'est en appeler à la fois aux citoyens et aux scientifiques. Il faut ici refuser le mot même de vulgarisation. Il n'y a pas de savoir que l'on édulcore pour ce 'vulgaire' qu'est le citoyen. C'est le contraire. Il appartient aux citoyens de mettre en valeur, ce qui, dans le brouhaha de la production scientifique, a de la valeur pour eux. Comme les scientifiques sont aussi citoyens, nous l'espérons tous, alors cela aura de la valeur pour ces scientifiques aussi.

Il est vrai que les scientifiques préfèrent souvent encore depuis trois siècles un langage analytique à un langage fonctionnel : l'ontologique prime pour eux sur le phénoménologique ! Si bien qu'ils deviennent vite inintelligibles pour qui ne maîtrise pas leur langage ésotérique. Mais il suffit de comparer les dessins aisément intelligibles d'une machine, sommairement commentés et présentés par Léonard de Vinci, à ceux détaillant cette même machine en 212 pièces détachées, chacune dotée d'un nom rare, dessins que l'on trouve dans les volumineuses encyclopédies des derniers siècles.

En examinant la page de Léonard nous comprenons ce que fait cette machine et comment elle peut fonctionner, alors qu'en lisant les pages de l'Encyclopédie, nous pouvons savoir 'de quoi elle est faite' bien plus que 'ce qu'elle fait' et bien moins encore 'comment elle peut faire ce qu'elle est censée faire' : Il est des langages (ici celui du 'Disegno' léonardien, le dessin à dessein<sup>2</sup>) qui aident l'intelligence, en reliant, et d'autres (ici celui de 'la réduction en autant de parcelles qu'il se pourra') qui l'inhibent en séparant.

Certes ce réductionnisme méthodologique depuis 2 siècles a fait les grandes heures de la recherche scientifique, (NASA, Thérapies génétiques, TGV, mais aussi OGM et déchets radio actifs,...). Ces savoirs devenant de plus en plus ésotériques, ont réduit aussi l'intelligence civique des citoyens qui se sont trouvés en situation d'avoir à 'appliquer des savoirs sans chercher à comprendre', ni le comment, ni le pourquoi de ce qu'ils font, doivent faire et pourraient faire.

Puis-je citer ici une formule de Paul Valéry de 1944 méditant sur la Science : « *Nos moyens d'investigation et d'action laissent loin derrière eux nos moyens de représentation et de compréhension*<sup>3</sup> » ? Ne sommes-nous pas capables de faire un effort pour nous représenter l'infinie complexité de ce sur quoi nous voulons raisonner pour agir ? Ne devient-il pas important de développer surtout et d'abord nos '*moyens de représentation et de compréhension*' ? Allons-nous persister à ignorer les fins que sont censés servir ces modèles faits par d'autres et ailleurs que nous sommes conduits à appliquer sans parvenir à les comprendre ?

Nos représentations scientifiques de l'activité humaine, sont devenues trivialisantes à force d'être réductrices. La sacralisation de l'axiome aristotélicien 'du tiers exclu' (qu'affectionnent les mathématiciens car il leur permet des 'démonstrations par l'absurde', sic) n'a-t-elle pas légitimée des politiques sociales engendrant 'un tiers d'exclus', ceci au nom de la rigueur scientifique ? Le jeu de mot ici ne vise qu'à susciter une réflexion critique sur les modes de légitimation savante ('par l'absurde' ?) de nos pratiques des pouvoirs politiques et économiques.

**« S'attacher à la complexité,**  
c'est introduire une certaine manière de traiter le réel  
et définir un rapport particulier à l'objet,  
rapport qui vaut dans chaque domaine de la science,  
de la cosmologie à la biologie des molécules, de l'informatique à la sociologie....

C'est reconnaître que  
**la modélisation se construit comme un point de vue pris sur le réel,**  
à partir duquel un travail de mise en ordre, partiel et continuellement remaniable,  
peut être mis en œuvre....

Dans cette perspective, **l'exploration de la complexité** se présente comme  
**le projet de maintenir ouverte en permanence,**  
dans le travail d'explications scientifique lui-même,

**la reconnaissance de la dimension de l'imprédictibilité.»**

Projet d'établissement 2002 du CNRS français » Texte intégral à : <http://www.cnrs.fr/Strategie/index.htm>

Sommes-nous incapables de nous former une culture active qui soit 'détrivialisante ? J'aime citer ici quelques pages d'un beau texte, quasi officiel puisqu'il s'agit d'un extrait de la riche introduction (*'Construire une politique scientifique'*) du 'Projet Stratégique du CNRS français' publié en 2002 et toujours en vigueur, au moins symboliquement. Ici, dans 'l'exercice des pouvoirs', on rencontre parfois la formulation d'une politique scientifique capable de cette sagesse que les citoyens devraient appeler de leurs vœux. Convenons-en pourtant, il est encore difficile d'obtenir des scientifiques, qui prétendent produire

des outils de prédiction ou de prévision, qu'ils puissent convenir de '*la dimension de l'imprédictibilité*' attachée à leurs conclusions. Mais les citoyens et les politiques pourront au moins, pas à pas, les questionner sur leur tendance à sacraliser leurs rôles, et les inviter à cette '*critique épistémologique interne*' qu'ils pourront ainsi externaliser en confiance ! Pourquoi scientifiques et enseignants s'interdisent-ils si souvent encore de méditer ces pages du Manifeste du CNRS de 2002, qui nous invitent tous à relever le défi de '*la reliance des savoirs* : '*Il faut développer de nouveaux instruments de pensée, permettant de saisir des phénomènes de rétroaction, des logiques récursives, des situations d'autonomie relative. Il s'agit là d'un véritable défi pour la connaissance, aussi bien sur le plan empirique que sur le plan théorique* ».

'*Développer de nouveaux instruments de pensée*', n'en sommes-nous pas capables ? Convenir que nous ne modélisons pas le réel mais nos points de vue divers sur ce ou ces réels, assumer les myriades d'interactions récursives (*'Toute chose étant causée et causante'*) et dialogiques (*à la fois et inséparablement antagoniste et complémentaires*) qui tissent toutes nos représentations du 'Monde de la vie', ces exercices ne sont pas impossibles, et nulle autorité suprême ne peut nous les interdire.

L'éthique de compréhension est constitutive de la dignité humaine : Faire, c'est toujours 'faire du lien'. Ce travail du lien fait émerger de nos pratiques une volonté de compréhension : '*Loin que ce soit l'être qui éclaire la relation, c'est la relation qui illumine l'être* » rappelait G Bachelard nous invitant dès 1934 à un '*Nouvel esprit scientifique*'.

Certes il fallait complexifier le concept de relation pour rendre compte des expériences innombrables du '*travail de lien*'. D'où je crois l'origine du mot 'Reliance' repris par E Morin (*'Cette notion de reliance, j'en avais besoin'*) : '*"Relié" est passif, "reliant" est participant, "reliance" est activant* ». En explicitant ce subreptice changement de regard qui fait de la relation, l'acteur, et de l'être, le résultat, (alors que nous étions accoutumés à tenir l'être, acteur essentiel, illustrant son action par son résultat, la relation), Edgar Morin nous aide à développer notre aptitude à détrivualiser sans appauvrir, bien au contraire, notre aptitude à interpréter pour comprendre, autrement dit à raisonner !

Les belles pages qu'il consacre à '*l'éthique de reliance*' qui est aussi '*éthique de compréhension*' (dans *La Méthode, T VI, Ethique*) nous aident aussi à enrichir notre regard et par là notre aptitude à enrichir intelligiblement les représentations sur lesquelles nous raisonnons pour agir. Mille exemples viennent alors à l'esprit, depuis ceux de '*la théorie du double lien*'<sup>4</sup> de G

Bateson par ceux de *'la parabole des deux planètes'*<sup>5</sup> de Ph Caillé ou ceux des *'métiers impossibles du travail social'*<sup>6</sup> de B Tricoire.

Je n'en retiendrai qu'un ici, qui illustre la puissance de ce changement de la représentation permis par la reliance des mots et des expériences que les mots expriment : Dans le domaine du handicap ne pouvons-nous décrire le handicapé comme *'une personne autrement capable'* demande M Nuss, car, ajoute-t-il, *'la sémantique est essentielle dans le domaine du handicap'* ... (et donc dans les domaines de l'exclusion. par la pauvreté ou la race ou ...). *'N'est-ce pas aussi dans la sémantique que se fondent les (r)évolutions'*<sup>7</sup>.

En utilisant un autre mot, ne nous donnons pas une autre façon de penser ? C'est ce que m'ont fait percevoir nos amis d'ATD-Quart Monde : la famille en exclusion par sa grande pauvreté est aussi une famille *'autrement capable'* et ainsi ingénieusement créatrice de savoirs qui nous enrichissent tous, ceux de la solidarité et de la *'connaissance en fraternité'*. On oublie trop vite que le premier théoricien de la science positive, Auguste Comte, formulait la devise du scientisme triomphant au siècle dernier, *'Ordre et Progrès'* en réaction hargneuse contre la devise que la République Française venait de se donner *'Liberté, Egalité, Fraternité'*, inséparables. A nous de convaincre ses disciples positivistes contemporains que ce glissement sémantique de l'ordre froid à la fraternité chaleureuse permet d'autres regards, plus riches, plus dignes aussi. Ne sommes-nous pas tous des *'autrement capables'* ?

Ainsi une interrogation pragmatique sur *'la recreation des liens sociaux par l'initiative citoyenne'*, nous conduit-elle sans surprise à une méditation épistémique et éthique sur *'le bon usage de la raison dans les affaires humaines'*<sup>8</sup>. Nous prenons conscience du lien qui associe les modes de réification des *'savoirs enseignés'* et les modes d'exercice des *'pouvoirs civilisant'*.

Pensée politique qui appelle cette *'Réforme de pensée'* qu'Edgar Morin argumente de façon si convaincante aujourd'hui en en appelant à *'La Pensée Complexe'*. *'La logique ou l'art de penser'* d'Arnauld et Nicole (1680) ou *'Les lois de la pensée'* de G Boole (1851), qui furent en quelque sorte les références quasi sacrées de la rationalité occidentale, ne doivent plus être tenues comme les exclusifs garants scientifiques et a fortiori éthiques de l'action civilisatrice régénérant la Démocratie. Il en va de notre conscience collective de la Dignité Humaine.

J'illustre très brièvement en achevant cet appel à la détrivialisaton de l'action humaine par la pensée à l'aide de trois images symboliques choisies pas tout à fait arbitrairement parmi bien d'autres :

- Celle du **primat 'de la solidarité entre tous les phénomènes'** : « Pour nous représenter un arbre, ne sommes-nous pas forcés de nous représenter quelque sorte de fond sur lequel il se détache ? » Nous ne percevons pas une chose inerte, mais un acte, celui des interactions d'un arbre et de ses contextes. Démarche au moins aussi légitime que celle proposée par la réductrice analyse cartésienne qui voudrait que *'pour se représenter un arbre on commence par le décomposer en un tas de sciure ('en autant de parcelles qu'il se pourrait')*. « *On n'accède aux 'choses' que par leurs interactions* » (J Piaget)

- Celle de la **perversité des interprétations usuelles de 'l'axiome du tiers exclu'** : entre deux propositions antagonistes, ('les sujets et les hors sujets' ?) faut-il toujours choisir ? Pourquoi ne pas chercher d'abord quelques 'tiers' qui, inclus, susciteront parfois l'émergence et la reconnaissance de quelques alternatives plausibles puis souhaitables ? 'Entre l'ombre et la lumière, le peintre ne sait-il représenter l'indéfinissable *'sfumato'* ?

Celle de la **restauration de 'la Délibération' dans nos pratiques** : Nous n'apprenons pas ou plus à délibérer pour décider collectivement. La décision devrait émerger plutôt qu'être

démontrée, à partir des interactions entre de multiples points de vue, dont ceux que l'on ne laisse guère habituellement s'exprimer par le langage: Locale ou non, la décision est toujours un pari et la collectivité assume ses risques. Nos sociétés démocratiques manquent par trop encore de '*lieux collectifs d'élucidation des enjeux*'<sup>9</sup>. Des lieux où l'on puisse délibérer : «*Quels sont les enjeux, voyons ce qui est en jeu ?* » (E. Morin) afin de faire émerger un quelque chose qui n'était pas là au départ et qui émergera au fil de l'échange et qui continuera à émerger.

*Recréer des liens sociaux par l'initiative citoyenne* : Cet appel nous incite à explorer sans trêve la richesse inépuisable de tous les processus de reliances, tant physiques que spirituels, tant affectifs que cognitifs, qu'expérimentent les êtres humains '*vivant, sentant, mouvant, pensant*', solidaires de leur '*Terre Patrie*'.

Exercer notre intelligence de ces reliances entrelacées, n'est-ce pas d'abord nous attacher à comprendre, à ne pas nous résigner à agir sans comprendre ce que nous faisons, à questionner les '*pourquoi nous agissons*'. Si c'est en marchant que nous construisons nos chemins, ne devons-nous pas nous efforcer, pas à pas, de concevoir et construire ce que sera notre prochain pas ? N'est ce pas '*en cela que consiste notre dignité*' interrogeait Pascal en une formule célèbre que l'on peut aujourd'hui compléter d'un mot :

« *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. ... Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace ou de la durée que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.*<sup>10</sup> » Je crois que ce que la pensée et l'œuvre de J Wresinski nous incitent passionnément et légitimement à ajouter à cette admirable définition pascalienne de l'éthique, c'est le mot '*réciprocité*'. '**Travailler à bien penser avec l'autre, en réciprocité.**'

N'est-ce pas cet appel que les citoyens adressent aujourd'hui avec plus d'insistance à tous ceux d'entre eux qui font profession de recherche et d'enseignement scientifique, s'engageant avec passion, en pionniers, dans l'aventure de la connaissance ?

J.L. Le Moigne

---

<sup>1</sup> Nombre des développements de cet éditorial sont repris d'une contribution présentée au Colloque international « LA DEMOCRATIE A L'ÉPREUVE DE L'EXCLUSION. Quelle est l'actualité de la pensée politique de Joseph Wresinski ? », Paris, décembre 2008, organisé par ATD Quart Monde, Sciences Po, Paris, AFSP, CEVIPOF, Centre d'histoire de Sciences, sous le titre « [L'interaction réciproque du comprendre et du faire](#) »

<sup>2</sup> Joselita CIARAVINO : 'UN ART PARADOXAL. La notion de DISEGNO en Italie (XVème-XVIème siècle)', Ed l'Harmattan, 2004. Voir, <http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=642>

<sup>3</sup> P Valéry, in 'Revue Economique Contemporaine, mars 1944 ; repris dans 'Vues', Ed de la Table Ronde, 1948, p39-44

<sup>4</sup> 'La théorie du double lien 'est formulée par G Bateson en 1956 (Bateson, G., et al.1956, Behavioral Sci., 1, 251-264). Nombreuses diffusions, qui semblent souvent restreindre sa portée à la psychothérapie. Voir une interprétation plus riche dans une étude de J Miermont, 2007, publiée dans le Dossier MCX-XXIV, à <http://www.mcxapc.org/docs/dossiermcx/0805dossier24.pdf>, p.17 à 29.

<sup>5</sup> Ph. Caillé, « Un et un font trois. Le couple révélé à lui-même », Ed. ESF Paris, 1991

<http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=407>

<sup>6</sup> B Tricoire, 'La médiation sociale, le génie du Tiers', Ed. L'Harmattan, 2002, .Voir :

<http://www.mcxapc.org/cahier.php?a=display&ID=381>

<sup>7</sup> M Nuss, Rapport '*Propositions pour un accompagnement plus humanisé et humanisant et une formation plus adaptée*' juin 2006 : [http://www.servicessalapersonne.gouv.fr/Public/P/ANSP/Bibliotheque/Emploi%20et%20professionnalisation/17\\_Rapport\\_Nuss.pdf](http://www.servicessalapersonne.gouv.fr/Public/P/ANSP/Bibliotheque/Emploi%20et%20professionnalisation/17_Rapport_Nuss.pdf)

<sup>8</sup> H Simon, '*Reason in human Affairs*', 1983, Stanford University Press.

<sup>9</sup> P. Calame & A. Talmant '*L'Etat au cœur*', Ed. Desclée de Brouwer, 97, p.68

<sup>10</sup> B. Pascal '*Œuvres complètes*', (Pensées, 200-347 H3), Ed Lafuma, 1963, ed du Seuil, p.528.